Gewiss roule en Ferrari

Quel est le secret de Moreno Argentin, Giorgio Furian, Evgueni Berzin, les rois des classiques, sous le maillot de la Gewiss-Ballan ? Pour certains, il aurait un nom : Michele Ferrari, médecin...

De notre envoyé spécial à Liège,
Jean-Michel ROUET.

NOUS sommes à Herstal, banlieue nord de Liège, au milieu d'un nœud d'autoroutes, et le calme règne dans l'hôtel qu'occupe la Gewiss-Ballan dans l'attente de l'Amstel Gold Race qui s'élancera demain d'Heerlen, aux Pays-Bas, à cinquante kilomètres de là.

Dans le hall trône encore le bouquet que Moreno Argentin est allé chercher quelques heures plus tôt sur le podium de la Flèche Wallonne. Pour le reste, on ne relève aucun signe d'euphorie, plus aucune trace de l'exploit renversant réussi la veille par Argentin, Furian et Berzin, les trois coureurs de la Gewiss, partis ensemble à 72 kilomètres de l'arrivée, pour ne plus jamais être rejoints.

Emmanuele Bombini est rentré dès la veille au soir en Italie, avec Evgueni Berzin, celui-ci soucieux de renouveler son permis de séjour et qui, comme son compatriote Vladislav Bobrik, fera l'impasse sur la classique néerlandaise.

Il est midi, ce jeudi et les coureurs de la Gewiss-Ballan ne sont toujours pas rentrés de leur reconnaissance du parcours de l'Amstel Gold Race. De toute façon, peu importe pour la dizaine de journalistes accourus, en grande majorité italiens : l'homme qu'ils cherchent est là, promenant une quarantaine (41 ans exactement) sportive et décontractée. C'est le docteur Michele Ferrari, ancien discipline de Francesco Conconi à l'université de Ferrare.

Il porte beau, parle bien, mais, pour certains, c'est « le diable », le seul responsable de l'incroyable réussite d'une formation dont il est devenu le médecin officiel cette saison, précisément, tout en préparant d'autres coureurs comme Tony Rominger ou Armand De Las Cuevas.

Même s'il s'en défend, l'élève Ferrari s'est fâché avec le maître Conconi, qui n'apprécierait guère ses méthodes. Quelles méthodes, au fait ? Car, bien sûr, sous-jacents, deux mots reviennent sans cesse : dopage et EPO, l'abréviation d'érythropoïétine, médicament qui a pour effet d'accroître la capacité du sang à transporter l'oxygène, et qui, pour un sportif, autorise/ait une augmentation de performances estimée à 10 %. Et surtout, l'EPO présenterait des risques graves d'attaque cardiaque pour ses utilisateurs.

Michele Ferrari balaie toutes ses insinuations. Mais, parfois, sa contre-attaque décoiffe. Voyez plutôt...

« Docteur Ferrari, quelle est la recette de l'équipe Gewiss-Ballan ?

— Je vous vois venir. La recette n'est pas pharmacologique, je vous l'affirme.

— **Alors ?**

— Cette équipe travaille bien, plus et surtout mieux que d'autres, dans les domaines de l'alimentation, de la gestion des coureurs, des programmes d'entraînement. Mais d'autres équipes italiennes travaillent également très bien, les GB-MG de Ferretti, les Mapei...

— Il n'existe donc selon vous aucune recette miracle ou illicite ?

— Il n'existe aucun produit capable de transformer un coureur à ce point. Et puis, le cyclisme professionnel est un tout petit monde, où tout le monde connaît tout le monde, où les informations circulent à une vitesse folle, et les informations pharmaceutiques en particulier. Croyez bien que si nous avions détenu un secret il aurait été éventé dès le lendemain par toutes les autres équipes.

« Je n'ai jamais vu un coureur comme Berzin »

— Tout de même, Argentin, Furian et Berzin paraissaient courir mercredi sur une autre planète.

— De qui me parlez-vous ? Moreno Argentin est un « fuori classe » depuis dix ans. Quant à Giorgio Furian, contrairement à ce qu'on raconte, il ne s'est pas révélé cette année. Il a été champion d'Italie en 1990, il a gagné la Flèche Wallonne et le Tour de Suisse deux ans plus tard. Il n'a jamais cessé de progresser et il éclate cette année.

— Et Berzin ?

— C'est un autre cas. Il n'a que vingt-trois ans, et, depuis onze ans que je travaille dans le cyclisme, je n'ai jamais vu un coureur avec un potentiel pareil. Dès que j'ai eu ses tests en main, j'ai compris qu'on avait à faire à un champion exceptionnel. Et encore, à mon avis, on n'a encore rien vu. Il pèse 62 kg et il est encore trop gras. Il arrive de Russie, d'un autre monde, où il s'entraînait très mal, trois fois par jour. Comme Bobrik (*NDLR : l'autre jeune Russe de la Gewiss-Ballan*), qui est lui aussi très, très fort et dont on ne va pas tarder à parler. Evgueni mange trop. Au moment du repas, Bobrik et lui font toujours en sorte de s'asseoir au milieu de la table. Là où les plats passent deux fois.

— Dans les soins prodigués à un coureur, où se situent les limites ?

— La limite est le contrôle antidopage. Tout ce qui n'est pas interdit par le règlement est donc autorisé, il n'y a un cadre clair duquel on ne doit pas déborder. Certains coureurs utilisent sans doute des substances qui améliorent les performances. Mais si j'étais coureur et que je savais qu'il existait un produit non détectable et capable d'augmenter la performance, je l'utiliserai. Cela s'est toujours passé ainsi dans le cyclisme, et dans beaucoup d'autres sports. Autrefois, il y a eu les amphétamines, puis la cortisone, vous êtes bien placés pour le savoir, vous Français, n'est-ce pas ?

— C'est un langage inhabituel pour un médecin...

— Mon devoir de médecin est de ne rien prescrire qui hypothèque la santé ou qui améliore artificiellement la performance, c'est clair. Je suis au contraire là pour améliorer la santé et il est capital, par exemple, de protéger tous les jeunes qui commencent à faire du sport. On serait tous beaucoup plus heureux dans un monde où il n'y aurait ni maladies, ni pharmacies, mais ce monde n'existe pas, et, dans le sport professionnel, il s'agit d'offrir à nos athlètes les mêmes moyens qu'ailleurs, pour que la compétition soit équitable. Seulement, il faudrait aussi que les contrôles antidopages soient égaux pour tous (*il sourit*)...

« L'EPO n'est pas dangereuse »

— Pourquoi souriez-vous ?

— Parce que je connais les statistiques et elles sont claires. Combien de Français ont été contrôlés positivement en France ? Combien de Belges en Belgique ? Combien de Hollandais en Hollande ? Combien d'Italiens en Italie ? Où Fignon a-t-il été contrôlé positivement ? En Hollande. Et Lino ? En Hollande.

— Ce qui signifie, selon vous ?

— Qu'il faut contrôler les contrôles. Le business de l'antidopage est beaucoup plus important que celui du dopage. Il y a de gros intérêts économiques en jeu dans l'antidopage, les laboratoires sont puissants.

— Le professeur Conconi est-il vraiment devenu votre ennemi ?

— Pas du tout. Mais je suis un médecin de terrain et il reste un médecin de laboratoire. Aujourd'hui, mes coureurs gagnent, dans un mois ce seront peut-être les siens.

— Parlons de l'EPO. Vos coureurs en utilisent-ils ?

— Je ne prescrits pas cette chose-là. Mais l'EPO est en vente libre en Suisse par exemple, sans ordonnance, et si un coureur s'en sert, cela ne me scandalise pas. L'EPO ne modifie pas fondamentalement le rendement du coureur.

— En tous les cas, c'est dangereux ! Une dizaine de coureurs néerlandais en seraient morts il y a quelques années.

— L'EPO n'est pas dangereuse, c'est son abus qui l'est. Il est aussi dangereux de boire dix litres de jus d'orange.

— On vous présente comme le diable...

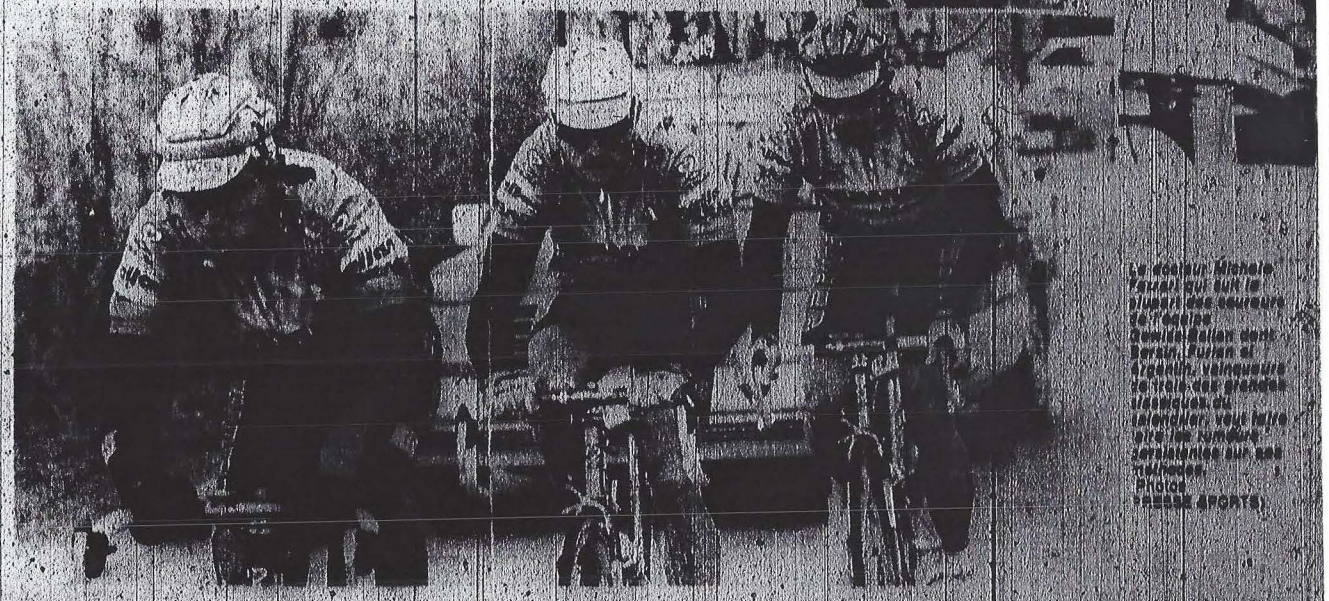
— Si je suis le diable, comment alors vous qualifier Sabino Padilla, le médecin de Miguel Indurain ?

— Cyrille Guimard prétend qu'il applique les même méthodes de préparation et d'entraînement que les Italiens, laissant entendre qu'il doit bien exister autre chose...

— Je ne connais pas les méthodes d'entraînement de Guimard, mais il m'étonnerait fort qu'elles soient les mêmes que les nôtres. D'après ce que je sais, les Français sont plutôt dépassés.

— Compte tenu de tout cela, comment voyez-vous l'avenir du cyclisme ?

— Maintenant, c'est le matériel qui va faire la différence. Mercredi, les coureurs de la Gewiss ont utilisé des roues (*NDLR : de modèle Shamal de chez Campagnolo*) qui font gagner deux secondes par kilomètre. Ça, c'est énorme, et personne n'en a parlé.



Le docteur Michele Ferrari qui suit le plupart des coureurs de l'équipe Gewiss-Ballan entre Berzin, Furian et Argentin, vainqueurs de trois des grandes classiques du printemps, veut faire plus que surveiller certaines sur ses coureurs. Photos PRESSE SPORTS